

## Dossier Spécial

# Enseignement Supérieur: Ces «skills» qui vous aideront à réussir votre formation

Par [Ahlam NAZIH](#) | Edition N°:5996 Le 23/04/2021 | Partager

Une super note au bac ne suffit pas pour réussir son parcours supérieur. Même en intégrant les meilleures écoles, certaines qualités et aptitudes restent nécessaires. Les écoles, publiques et privées, en sont de plus en plus conscientes. Elles multiplient les initiatives pour permettre à leurs étudiants de combler leurs lacunes, de libérer leur potentiel et de réussir au mieux leur formation. Les écoles veillent aussi à les armer de compétences transversales les aidant à mieux s'intégrer plus tard sur le marché de l'emploi. La réforme du bachelors insiste justement sur les study skills à la première année, afin de faciliter la transition entre le lycée et le supérieur. Le parcours est ensuite complété par des life skills, des civic skills et des professional skills. Des patrons d'écoles reviennent sur les compétences à développer par les étudiants, et partagent leur expérience dans le domaine.

---

### Ecole d'ingénieurs Autoformation, créativité, et surtout, de l'audace!



*Mohamed Zaoudi, DG de l'IGA (Ph. MZ)*



*Ilham Berrada, directrice de l'Ensias (Ph. IB)*



*Ahmed Mouchtachi, directeur de l'Ensam Casablanca (Ph. AM)*

«Nous avons un problème lié à notre culture. La plupart des étudiants de première année confondent les notions de respect et de hchouma. Ils sont incapables de mener une conversation, de travailler en groupe, de gérer des situations conflictuelles...», relève Mohamed Zaoudi, DG de l'IGA. Le phénomène n'est peut-être pas propre aux seuls élèves ingénieurs, mais ces derniers, trop focalisés sur des volets techniques, traînent souvent plus de lacunes en développement personnel. Aujourd'hui, que ce soit dans le public ou le privé, les écoles d'ingénieurs prennent à bras-le-corps cet aspect. «Même avec le meilleur diplôme au monde, si vous ne possédez pas certaines qualités, vous n'irez pas très loin. Nos programmes intègrent depuis des années des activités apprenant à nos étudiants à communiquer, à négocier avec les autres, à collaborer en équipe, gérer leur charge de travail, exercer du leadership... La différence entre l'avant et l'après est flagrante», souligne Zaoudi. Pour le DG de l'IGA, certaines qualités sont «non négociables», à leur tête, l'autoformation. Pour ne pas être dépassés par l'évolution rapide des technologies, les futurs ingénieurs doivent très tôt développer leur capacité à s'auto-former. D'autres qualités sont nécessaires, comme la gestion du stress, la capacité à identifier rapidement les problèmes, à définir et planifier des objectifs, la gestion du temps...

«Nos étudiants ont beaucoup de potentiel, mais ils ont besoin d'un encadrement rapproché», insiste Ahmed Mouchtachi, directeur de l'Ensam Casablanca. L'autoformation occupe une place importante à la grande école qui a monté il y a deux ans une académie associant neuf partenaires parmi les constructeurs et intégrateurs informatiques (Huawei, Cisco, Fortinet...). L'académie est ouverte aussi aux étudiants de l'Ensam de Meknès, ainsi qu'à tous les établissements de l'université Hassan II de Casablanca. Les étudiants peuvent s'y former sur diverses technologies, avec à la clé des certificats de l'école et des opérateurs informatiques, et un bonus au niveau des notes. Dès les classes prépas, les étudiants de l'Ensam reçoivent des cours de langues, ainsi que d'ouverture sur le monde de l'entreprise. Une cellule, baptisée «relais d'écoute et d'élaboration de projets professionnels», est également mobilisée, avec l'appui de psycho-éducateurs volontaires. Les clubs étudiants (Jeunes leaders marocains, Enactus...) favorisent aussi le développement de diverses soft skills.

«Nous avons axé notre modèle sur le développement personnel. Nous insistons sur l'entrepreneuriat social et durable, la négociation professionnelle, la collaboration, la créativité, l'innovation, l'éthique..., pour former des ingénieurs leaders, entrepreneurs et innovateurs», confie Ilham Berrada, directrice de l'Ensias. La grande école a intégré deux parcours: ingénieur-entrepreneur et ingénieur par alternance, avec un planning partagé entre cours en classe et stages en entreprise.

---

## **Business school** **De l'organisation, de l'initiative et beaucoup d'ambition**



*Nada Biaz, DG du Groupe  
ISCAE (Ph. NB)*



*Thami Ghorfi, président de  
l'ESCA (Ph. F. Alnasser)*



*Yasmine Benamour, DG du  
groupe HEM (Ph. HC)*

Une fois en business school, les étudiants se retrouvent «noyés» au milieu d'une multitude de matières. «Il faut faire preuve d'esprit méthodologique et de sens de l'organisation pour se retrouver entre 12 ou 13 matières. L'autonomie, le sérieux, la gestion du stress... sont également importants. Ces compétences, nous veillons à les développer dès le premier jour où les étudiants intègrent leur formation. Elles sont nourries tout au long du cursus, en classe ou à travers des activités para-pédagogiques, comme le chant, le théâtre ou les ateliers créatifs», partage Yasmine Benamour, DG de HEM, président de LCI Education Afrique. A HEM, les cours de méthodologie sont «systématiques». L'école distingue trois types de compétences: techniques (liées à la spécialité), comportementales (savoir-être, confiance en soi...) et transversales (langues, culture générale...). «Les études supérieures peuvent être considérées comme une nouvelle ligne de départ pour tout le monde. C'est une magnifique opportunité que d'être jeune et bachelier aujourd'hui, de rentrer dans un nouveau monde où il est possible d'être partie prenante à la construction de valeur», estime Thami Ghorfi. Pour le président de l'ESCA Ecole de Management, des «fondamentaux» sont incontournables, comme la capacité à gérer son temps, à désigner ses priorités, à communiquer, à prendre la parole en public..., en plus de l'esprit critique, du sens de l'initiative... «Il faudrait aussi de l'ambition avec un grand A. Ce qu'il ne faut pas négocier, c'est le niveau d'ambition, à garder en tête, en explorant les meilleurs chemins pour la réaliser», insiste Ghorfi. «A l'ESCA, nous proposons plein d'espaces permettant d'acquérir ces compétences, et poussant les étudiants à exprimer leur potentiel. S'ils se rendent compte qu'ils progressent, c'est qu'ils détiennent les bons outils», ajoute-t-il. A l'ISCAE, les soft skills de manière générale sont des prérequis pour accéder à l'établissement. «Nous essayons de les repérer à travers le concours et l'entretien oral. Ensuite, nous travaillons à les renforcer», précise la DG du Groupe ISCAE, Nada Biaz. Langues, culture générale, prise d'initiative,

autonomie, responsabilité, collaboration, intelligence relationnelle et émotionnelle, autodiscipline, éthique, capacité d'organisation... , sont incontournables, selon Biaz. «Il est important de se mettre dans la posture de l'apprenant, d'être acteur de sa formation et de sa construction, d'être porteur de son propre projet et de raisonner en termes d'impact, sur sa carrière et sur la communauté», souligne-t-elle. La directrice de la célèbre business school publique insiste, en outre, sur l'alignement entre la vision qu'a l'étudiant de son avenir et les valeurs qu'il porte, pour «être en équilibre avec lui-même».

---

## **Faculté publique**

### **Méthodologie, autonomie et auto-apprentissage**



Abdellatif Komat, doyen de la faculté de droit de Casablanca-Aïn Chock (*Ph. AKO*)

Le passage du secondaire au supérieur peut être déstabilisant. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'intégrer les facultés publiques, souvent en sureffectif. Les nouveaux étudiants ont souvent le sentiment d'être perdus dans la masse. S'adapter à ce nouvel environnement, et surtout à une toute nouvelle manière d'apprendre n'est pas toujours évident. «Le premier élément, c'est la prise de notes. Les séances sont généralement sous forme de cours magistraux et de séminaires, et les étudiants ne savent pas comment s'y prendre. Il y a également la méthodologie académique, les techniques de dissertation, la recherche bibliographique et documentaire, la réalisation de synthèses d'ouvrages, la préparation d'exposés et la prise de parole en public durant les travaux dirigés», relève Abdellatif Komat, doyen de la faculté de droit de Casablanca-Aïn Chock. Autres qualités essentielles, surtout face au manque d'encadrement dans les facultés, l'autonomie et la capacité à s'auto-former. «A la faculté, l'étudiant à une responsabilité plus importante. L'enseignant ne donne que les grandes lignes et orientations. L'étudiant doit consentir un effort personnel d'auto-

apprentissage», explique Komat. «Pour contourner le manque d'encadrement, le travail en équipe peut créer une bonne complémentarité entre étudiants», souligne-t-il.

Dans le cadre du projet bachelor, les facultés sont amenées à créer des modules spécifiques aux soft skills. A l'université Hassan II, une équipe a été mobilisée pour travailler sur les contenus.

*Ahlam NAZIH*